

Manifeste pour aider les malades d'Alzheimer et leurs proches

DÉMENGE

Il est urgent de développer des mesures de soutien pour les proches, plaide Birgitta Martensson, directrice de l'Association Alzheimer Suisse. Interview à la veille des 20 ans de la section vaudoise.

FRANCINE BRUNSCHWIG

Vingt ans. C'est l'anniversaire que célébrera lundi, au Comptoir Suisse, la section vaudoise de l'Association Alzheimer Suisse. La date du 21 septembre est aussi celle de la Journée mondiale Alzheimer. Cette maladie représente la forme la plus répandue des démences.

En Suisse, 300 000 personnes sont concernées par la maladie d'un proche. Le nombre de malades, 100 000 aujourd'hui dans notre pays, triplera d'ici à 2050. «Nous avons lancé un manifeste pour un meilleur soutien aux proches et pour des mesures d'accompagnement qui permettent aux malades qui le souhaitent de vivre leur maladie à la maison le plus longtemps possible», plaide Birgitta Martensson, la directrice de l'Association Alzheimer Suisse, dont le siège est à Yverdon-les-Bains. Interview.

- Pourquoi cette augmentation du nombre de personnes atteintes?

- Parce qu'il y a de plus en plus de personnes âgées. La prévalence de la maladie double tous les cinq ans à partir de 65 ans. La longévité augmente donc le nombre de malades. La génération des babyboomers arrive à la retraite et nombre d'entre nous seront atteints d'une démence.

- Une enquête révèle que seul un tiers des personnes atteintes ont fait l'objet d'un diagnostic.



Birgitta Martensson, directrice de l'Association Alzheimer Suisse.

- Sans diagnostic, on ne peut pas commencer son parcours avec la maladie. Alzheimer, c'est encore tabou. Nous avons peur de perdre la tête, donc nous repoussons une éventuelle prise de conscience. Il y a un déni, de la part de l'entourage aussi. Ce dernier ne devrait pourtant pas laisser passer les premiers signes. A lui seul, un simple trou de mémoire ici ou là ne doit pas nous alarmer. Par contre, si cela se répète, mais surtout s'il y a d'autres symptômes, comme des changements de comportement, de l'apathie, une tendance à s'isoler, alors il faut en parler au médecin.

- Quelle est la prise en charge de cette maladie incurable?

- D'abord, il existe des médicaments qui en freinent l'évolution. D'où l'importance de poser un diagnostic. Ensuite, il y a diverses thérapies pour permettre aux personnes de maintenir le plus longtemps leurs activités et capacités quotidiennes, de développer peut-être une activité artistique enrichissante. Pour cela, il faut offrir des soins à domicile adaptés et des offres de répit pour soulager les proches soignants, comme par exemple des centres de jour, mais aussi de nuit. De tels centres existent, mais pas du tout en nombre suffisant. En Suisse, 60% des malades résident chez eux, il faut donc absolument offrir aux proches des aides pour qu'ils puissent ponctuellement se reposer et souffler. ■

Tél. Alzheimer 024 426 06 06



PATRICK MARTIN

SOUTIEN A l'image de Florence (à g.), avec sa grand-maman et l'aide soignante Marisa Pinto, le rôle des proches est essentiel dans la prise en charge des malades. Mais ils ont besoin de mesures d'accompagnement. RENENS, LE 17 SEPTEMBRE 2009

«Ma grand-maman a récupéré la notion des jours»

«Depuis qu'elle se rend tous les jours au centre de jour, ma grand-maman va beaucoup mieux. Avant, elle était isolée, repliée sur elle-même, elle avait perdu toute idée du temps. Maintenant, elle a clairement récupéré la notion des jours de la semaine. Elle est stimulée. On voulait la mettre en EMS et je m'y suis opposée.»

Au centre Kanumera de Renens, Mme B. fait notamment la cuisine, sort en ville

pour faire des commissions, accompagnée par une animatrice. Elle participe à des ateliers de mémoire. Florence, 42 ans, sa petite-fille qui s'occupe d'elle, s'estime chanceuse d'avoir trouvé une place pour sa grand-mère dans ce centre spécialisé dans l'accueil de personnes atteintes d'alzheimer et de troubles cognitifs. Il reçoit une douzaine de personnes chaque jour. Depuis quelques années, Mme B. peut rester chez elle grâce à une

prise en charge constante. Les infirmières du CMS viennent le matin avant son départ pour le centre et le soir à son retour. Le week-end, sa petite-fille lui apporte les repas.

«Nous accueillons durant la journée des personnes qui ont besoin de socialisation et d'un cadre, mais qui ne soit pas institutionnel comme le serait un EMS», expliquent Patrice Lévy, président de la Fondation Mont Riant, et sa collaboratrice Klara Fantys. La fonda-

tion a été pionnière dans ce type de structure intermédiaire amenée à se développer. Elle a ouvert Kanumera à Renens il y a dix ans, l'un des premiers centres *extra muros* (pas situé dans un EMS) voué à l'accueil de malades atteints d'alzheimer. A Prilly, la Fondation Primerocroche inaugurera en novembre un centre alternatif à l'hébergement offrant une vaste palette de prestations destinées à cette patientèle.

F. BG